

« On est beaucoup plus attentifs au sort des autres »

Jacques Malet, spécialiste de la générosité en France

Propos recueillis par V. Md. - Publié le 20 avril 2013, 07h00

[Président](#) de l'association Recherches & Solidarités, l'expert Jacques Malet est coauteur d'une étude annuelle sur la générosité des Français.

Comment expliquer la multiplication des dons en nature à l'instar des cafés en attente?

JACQUES MALET. Les Français ont de moins en moins confiance dans les institutions, l'Etat, les collectivités. Mais, parallèlement, ils sont beaucoup plus attentifs au sort des autres et développent ainsi un sens citoyen engagé. Ils ne veulent pas passer par des intermédiaires et optent donc pour le don en mains propres. C'est un peu une relation du producteur au consommateur. Ils éprouvent un sentiment de partage et ont aussi la certitude qu'il n'y aura pas de gaspillage.

Cette tendance est-elle amenée encore à se développer?

Oui, car il y aura, en cette période de [crise](#), toujours plus besoin d'aller directement au bénéficiaire. Déjà un cinquième des donateurs, en particulier, ceux de conditions modestes, ont choisi d'offrir non pas de l'argent mais de leur temps et des dons en nature. Le côté positif de ce phénomène, c'est qu'un certain nombre de personnes accèdent, grâce à ce moyen, à la générosité.

Et le côté négatif?

Eh bien, c'est qu'il y a un risque fort que des donateurs se détournent du don classique à l'association caritative. Le don en nature est limité à une sphère très proche, il ne permet pas de développer des programmes importants, contrairement au réseau traditionnel d'entraide.